



Juin 2019 -

N° 37

## Editorial

L'un des tout premiers, Jean GRENAPIN nous avait montré le Chemin : il vient de passer « sur l'autre rive », comme on dit... Parti, Jean ? Pas vraiment : il est toujours présent parmi nous.

Car il en est ainsi de tous ces pèlerins que nous avons croisés, un jour, et dont les visages radieux et les rires clairs illuminent toujours nos cœurs et nos mémoires, comme si c'était hier...

Etonnant Chemin où le départ n'est pas un fardeau, car il annonce toujours l'espoir d'un retour et de fraternelles retrouvailles. Chemin de foi pour certains. Chemin d'espérance pour tous.

Le nombre de pèlerins enregistré en 2018 par le Bureau des Pèlerins de la Cathédrale de Santiago a atteint de nouveaux sommets. L'espoir gagne du terrain. Tant mieux !

Dominique de VOGÜÉ assure désormais, au sein de notre Conseil, l'animation et la préparation de notre Jacquet Vendéen : qu'il en soit, ici, vivement remercié.

N'hésitez pas à lui adresser spontanément vos témoignages, vos photos et vos contributions personnelles, toutes ces pépites ramassées en Chemin, et que vous souhaitez partager avec nous.

Très bonne lecture, et Bon Chemin à tous !

Louis CAZAUBON



## JEAN GRENAPIN, pèlerin pour l'Eternité



Jean GRENAPIN a été un pionnier de l'association.

Bien avant 1999, date officielle de la création de l'association (les statuts seront déposés par Jacques CLOUTEAU à la sous-préfecture des Sables d'Olonne), Jean, en compagnie de Jacques CLOUTEAU et d'un petit nombre de pèlerins dont les noms m'échappent se sont retrouvés dans la région de Challans (à Beauvoir), je crois en 1997 pour former une association informelle de pèlerins.

J'ai connu Jean, la 1ère fois à Pissotte au restaurant le Pot Bleu. Il était déjà touché par une maladie neurologique.

Jean a été nommé Président d'honneur lors de son départ de Vendée en 2009. Il s'est alors installé dans le pays basque à Bidarray. Il était très attaché à la Vendée et à l'Association. Il recevait régulièrement le journal "Le Jacquet Vendéen".

Malgré sa maladie, il avait beaucoup d'humour, il fallait l'entendre raconter ses aventures lors de ses pérégrinations sur les divers chemins de pèlerinage et particulièrement sur le chemin de Jérusalem où il n'avait pas pu franchir la frontière syrienne. Ses amis de Fontenay lui avaient construit une carriole attelée à son âne Boubou.

Il raconte tout cela dans un livre que l'association avait fait paraître pour les 10 ans de sa fondation.

Je garde de Jean le souvenir d'un homme de bien, d'un pèlerin chrétien qui assumait sa foi. Il a marqué par son charisme l'association et a œuvré pour qu'elle garde sa spiritualité.

J'invite les adhérents qui auraient l'occasion de se rendre dans cette belle région du pays basque d'aller se recueillir sur sa tombe au cimetière de Bidarray.

Jean GRENAPIN, je ne t'oublie pas, nous ne t'oublierons pas. Repose en paix.

Pierre FLOCH ‘



## JEAN GRENAPIN PÉRÉGRINE SUR LES CHEMINS ETERNELS



J'ai connu Jean GRENAPIN au Pèlerinage Diocésain en 2005 avec Roland GAUTREAU.

Lors de ce pèlé, il nous a raconté ses voyages nous disait qu'il avait pris beaucoup de notes et je lui ai proposé de faire un livre, ce qui fut fait par Mr James MASSE de Fontenay le Comte. La vente de ces livres l'a beaucoup aidé.

Jean était un homme profond, simple, modeste qui ne se plaignait jamais et se contentait de peu.

Nous l'avons connu quand il était à l'Ile d'Elle et Marans, il venait marcher avec ses petits-enfants qui étaient jeunes même qu'ils avaient encore le biberon... Ils l'appelaient « Beau Papa ».

Maintenant ses petits-enfants ont bien grandi...Mayalène 18 ans, fait une carrière militaire en mécanique avionique, elle est en terminale et Camille (Camillou comme il l'appelait) 16 ans, est en seconde dans un lycée à Bayonne.

Sa fille Dorothee s'est lancée dans l'élevage de chiens à Bidarray, son fils Cédric est aux Philippines et son autre fils Stanislas Professeur de Russe à Paris (ce qui lui permettait de rejoindre son Papa les week-ends) habite au Kenya, son fils Antoine est en Russie, il a un petit garçon « Léo » 4 ans qui parle déjà 3 langues Français, Anglais, Russe... il l'appelait « son petit Poutine ». Antoine a fait un livre sur le Vendée Globe. Il était fier de sa petite famille et il disait que c'était international chez lui.

Jean était chouchuté à la maison de retraite Sainte-Thérèse de Cambo les Bains. Ces derniers temps, le cuisinier lui faisait toujours des petits plats qu'il aimait, et une des femmes de ménage était l'ancienne gouvernante de son gendre, il était aux petits soins, ça faisait plaisir de le voir finir ses jours dans le luxe. Il était jaloué par des femmes qui disaient « celui là il a dû payer cher avec son petit chien... ».

Comme vous le savez Jean était un homme humble à qui on avait envie de donner. Il était usé, fatigué, épuisé et avait des kilomètres dans les jambes car il a beaucoup marché avec son âne Boubou.

Je suis allé le voir en Octobre dernier, il était tellement content que je suis restée 3/4 d'heure avec lui et là, j'ai compris que c'était la dernière fois que je le voyais, il m'a dit qu'il était prêt à partir, il attendait et me disait qu'il allait rejoindre notre amie Odile (à laquelle il pensait souvent) et sa dernière phrase a été « Tu sais Hélène même après, je n'oublierais jamais cette amitié Saint Jacques ».

Comme vous pouvez vous en douter, c'est lui qui avait préparé ses textes et ses chants pour sa messe d'Adieu !

En espérant qu'il a retrouvé Odile et qu'ils parlent de Saint Jacques entre eux.

A Dieu, Jean et Merci pour tous ces signes que tu m'as envoyés le jour de ta sépulture.

Hélène GOBIN



## Notre « First pilgrim » ou Il n'y a pas de hasard, juste des rencontres !

**10 Juillet 2018**

La secrétaire de mairie du village d'à côté nous demande si nous accueillons des pèlerins. Voilà que tombe du ciel notre premier pèlerin. Il est Américain, arrive d'Irlande via l'Angleterre et Cherbourg. Il sait dire deux mots en français : « *Merci beaucoup* » et « *pourquoi pas* ». Et ce « pourquoi pas nous a obligés à remplir deux fois la carafe de vin car chaque fois qu'on lui proposait à boire il répondait : « pourquoi pas ! »



**16 Octobre 2018**

Nous sommes sur le Camino del Norte, à 5 jours de Santiago. Nous venons de poser nos sacs dans une charmante "albergue", en pleine campagne. Un pèlerin traverse la pelouse devant nous. On l'a déjà rencontré mais où ? Impossible de se souvenir ! On croise tant de personnes. L'hospitalière l'a placé dans notre chambre. Il nous regarde 30 secondes et s'exclame « **I am your first pilgrim !** ». Nous tombons dans ses bras, très émus. Lui, il pleure ! Il montre les photos qu'il a prises chez nous.

Depuis le 10 Juillet, il a fait le chemin de Tours, le chemin francès, un aller à Chicago pour un mariage, un retour à Irun et le Camino del Norte.

Nous sommes arrivés ensemble devant la cathédrale. Pour lui, c'était la 8<sup>ème</sup> fois !

Nous n'avons pas reçu de nouvelles. Il doit marcher en Inde ou ailleurs....

Puisque, depuis sa retraite, il parcourt le monde en marchant.

**Gabrielle et Patrice HERBRETEAU**



## LE CAMINO ARVERNA

Le chemin de Compostelle en Auvergne, de Clermont-Ferrand à Cahors par Aurillac, passe par les départements du Puy-de-Dôme, de la Haute Loire, du Cantal, de la Corrèze et du Lot.

### UN PEU D'HISTOIRE.

Ce sont des pèlerins bavarois partis de Munich qui, en 1905, firent étape à Clermont pour rejoindre l'Espagne par le plus court chemin et qui soulignèrent l'importance de la ville dans le pèlerinage. D'autres pèlerins étaient passés depuis la fin du 19<sup>ème</sup> mais les événements liés l'histoire vont stopper le pèlerinage des Allemands.

Au Moyen-âge, c'est à Clermont, que le pape Urbain II prêcha la première croisade en 1095. Quel lien avec Compostelle?

A cette occasion, Dalmace moine Clunisien et évêque de Compostelle, obtint "l'exaltation du sanctuaire galicien". Le pape rattacha Compostelle à Rome qui échappait ainsi aux archevêques de Tolède et Braga. Ce qui confirme l'importance de Compostelle comme pôle de la chrétienté en 1095.

Cluny est proche de Clermont. Le grand chemin de Paris à la Méditerranée passe par Clermont et Brioude. Des chemins commerciaux relient Lyon à Toulouse et Bordeaux par le Puy, Cahors et Rocamadour. Des jacquets ont forcément emprunté ces différentes voies. Des traces: coquilles sculptées, pierres tombales, peintures représentant des pèlerins en attestent le long du chemin. L'itinéraire proposé suit sûrement parfois l'antique chemin de pèlerinage que l'on nomme ici "lou tsami de Sen Dzaque".

## SEPTEMBRE 2017: 11 JOURS SUR L'ARVERNA

### PREMIÈRE ÉTAPE : Clermont - Olloix

Avec Clermont et sa cathédrale en pierre noire, le plateau de Gergovie, le beau village de St Saturnin et sa magnifique église romane. Nous sommes dans le Parc Naturel des Volcans d'Auvergne en sa première partie: les Monts Dômes.

### DEUXIÈME ÉTAPE : Olloix - Issoire dans les Couzes (torrents).

Beaucoup de traces des activités volcaniques anciennes: coulées diverses de cendres, boues ou blocs rocheux énormes figées depuis des millions d'années pour certaines. Nous sommes dans les Monts Dore. Joli village de Montaigut qui porte bien son nom. Etape à Issoire très belle ville avec sa remarquable abbatale de St Austremoine.

### TROISIÈME ÉTAPE : Issoire - Jumeaux

Nous fait rencontrer l'Allier et les riches cultures de la Limagne. Nous sommes dans le Cézalier la troisième zone du Parc. Beau village du Broc. Puis Nonette qui ressemble à une énorme taupinière; c'est une ancienne cheminée volcanique. Mais il faut y monter: escalier et sentier très raide en pleine chaleur.

A Breuil- sur - Couze, nous passons devant la source de l'eau hydroxydase (1). C'est ouvert, nous entrons. On nous vante les nombreuses vertus de ce breuvage qui, entre autres, garde fort longtemps toutes ses qualités une fois embouteillée. Nous repartons sans avoir été invités à y goûter (2). Petit hôtel rustique avec hôtes sympathiques à Jumeaux.

1 : Eau de source du Breuil sur Couze La source Marie-Christine. Un de ses sondages, descendu à 200 m, fit jaillir de l'eau. Certains habitants s'en servaient pour laver de petites blessures et constatèrent une accélération de la cicatrisation. Pour exploiter cette source une société se créa en 1912 : la Compagnie de l'Hydroxydase, ainsi nommée en raison du pouvoir oxydo- réducteur de l'eau. Longtemps artisanale, l'exploitation de la source est devenue industrielle avec une production vendue uniquement en pharmacie pour ses vertus thérapeutiques. (Note de D de V)

2 Si cela avait été une cave viticole, nous aurions peut-être pu ... ? Oui mais avec des si ... ! ( Note de l'auteur)



### LONGUE QUATRIÈME ÉTAPE: Jumeaux - Brioude

Le long de l'Allier pour rejoindre Brioude. Belle ville médiévale avec sa magnifique basilique St Julien. Il faut visiter la chapelle St Michel au-dessus de la nef où l'on peut admirer de belles fresques bien conservées. Demander la clef à l'office de tourisme. L'ancien couvent de la Visitation devenu école hôtelière reçoit les pèlerins.

### CINQUIÈME ÉTAPE ET SIXIÈME ÉTAPE: BRIOUDE - MASSIAC

Ces deux étapes pour rejoindre Blesle, beau site médiéval, puis Massiac. Nous entrons dans la zone des monts du Cantal. Beaucoup de basalte avec ses falaises et ses orgues caractéristiques.

### SEPTIÈME, HUITIÈME ÉTAPE ET NEUVIÈME ÉTAPES : Massiac

#### -Murat via Mallet et Chalinargues

Nous suivons une rivière très encaissée l'Alagnon pendant trois jours. avec étape à Mallet minuscule village possédant un gîte et Chalinargues où on trouve un centre d'étude de la faune et de la flore ( maison de la Pinatelle). De beaux dénivelés jusqu'à Murat la ville aux trois rochers. Souvent attaquée les habitants demandèrent une muraille. Quand elle fut érigée, devant le coût les mêmes protestèrent. "On mura Murat et Murat murmura" Rien n'a changé dans notre pays.

#### DIXIÈME ÉTAPE : Murat-St Jacques-des-Blats

Cette étape est la plus haute des chemins compostellans. 1700 mètres au Bec de l'Aigle. Etape difficile même par beau temps. Il faut compter neuf heures de marche. C'est aussi une des plus belles avec des vues sur le Puy de Sancy, le Puy Griou, le Griounou, le Lioran, Batailleuse , le Téton de Vénus, des plateaux, des vallées, des burons et même les Alpes par très beau temps. En cas de mauvais temps c'est épouvantable. J'en ai fait l'expérience: pluie, vent tempétueux, brouillard, froid et visibilité nulle. Dix heures de marche, j'ai terminé trempé, frigorifié et je n'ai pas vu le téton de Vénus...

A St Jacques-des-Blats, j'ai pu admirer le lendemain matin, une exposition jacquaire dans l'église, en attendant un arrêt de la pluie qui ne s'est pas produit.

#### ONZIÈME ÉTAPE : Saint Jacques des Blats - Vic sur Cère.

Echaudé ou plutôt refroidi par le parcours en montagne, j'ai choisi un itinéraire de petites routes pour rejoindre le beau bourg de Vic-sur-Cère. Le soir à l'hôtel j'ai rencontré un car de Vendéens venus faire de la marche et du vélo. Vu le temps un certain nombre pensait se rabattre sur la belote.

## DOUZIÈME ET DERNIÈRE ÉTAPE : de Vic-sur-Cère jusqu'à Aurillac.

Chemin dans les bois avec quelques belles grimpettes. Aurillac réputée ville la plus froide de France et ville du parapluie. Effectivement il fait froid et il pleut. Pas de coquilles de balisage en ville sauf sur le blason.

J'ai ensuite rejoint Rodez, en voiture, pour une journée de repos chez ma fille. Puis de Figeac j'ai pris la très belle vallée du Célé jusqu'à Cahors. J'ai rencontré des pèlerins fréquemment, alors que sur l'Arverna j'avais seulement rencontré deux sœurs belges en onze jours. La suite du Camino Arverna, Aurillac-Cahors ce sera pour l'année prochaine.

Michel LOIZEAU



## **Pèlerinage original jusqu'à Santiago de Compostelle à bord du trois-mâts Le Bélem du 18 au 24 juin 2018**



L'Association jacquaire de Bordeaux avait organisé un pèlerinage très particulier : à l'instar des anciens pèlerins, rejoindre la Galice en naviguant sur *LE BÉLEM*, navire mythique. Egalement ouvert aux non-bordelais.

C'est ainsi que 3 Vendéens ont relevé ce défi : Marie-Madeleine Landais, nantaise mais vendéenne de naissance et de cœur, et le couple Garreau-Daviaud, Philippe et Dominique vendéens pur jus.

Donc, le matin du lundi 18 juin, répondant à l'appel (non du général mais de la mer !), nous voici sur les quais de Bordeaux face à cet élégant bâtiment.

Construit au 19<sup>ème</sup>, le Bélem est un ancien antillais, destiné au transport des marchandises entre Nantes et les Antilles. Heureusement, la traite esclavagiste est terminée, il n'a transporté que d'honnêtes marchandises : sucre par exemple. Il est splendide avec ses 21 voiles aux noms poétiques : la marquise, le diabolotin ...

Maintenant, sauvé par une association, il transporte des marins volontaires (et payants) dénommés *stagiaires* et il cabote le long des ports atlantiques européens et en Méditerranée. Nous pourrions être 48 passagers. Deux manqueront à l'appel.

Chaleureux accueil de l'association de Bordeaux. Distribution de marinières rayées et de calots blancs. Puis embarquement sous la pluie, qui ne dissuade pas les Bordelais de se masser sur les quais.

Pour bien marquer le caractère pèlerinage, nous aurons la bénédiction par un prêtre de la ville. Puis, c'est le vrai départ, escorté par plusieurs vieux gréements venus parader à la fête du vin. Lente remontée de la Gironde et en fin de soirée, on aborde le grand large, face au splendide phare de Cordouan.

Les choses se gâtent. Plusieurs stagiaires ressentent le mal de mer. Ainsi notre pauvre Philippe qui, pendant 2 jours  $\frac{1}{2}$  sur 5, va rendre aux flots le peu de nourriture qu'il s'est forcé à avaler ! Très vite, on nous explique la vie à bord. Nous sommes partagés en tiers, qui devront tour à tour effectuer des quarts, et ne pas faire les choses à moitié.

Nous sommes tous hébergés dans le pont inférieur : une allée centrale entièrement occupée par tables et bancs pour les repas. On se faufile dans l'espace restant pour accéder aux logements. Deux fois, 4 lits superposés dans le fond, et 2 espaces « couple » de 2 lits superposés. Si celui qui occupe le dessus veut descendre, l'occupant du bas doit se recroqueviller sur le lit tant l'espace est étroit. Les couchettes dites « bannettes » font 60 cms de large et 1,70 de long. Notre beau commandant qui frôle les 2 ms, a dû faire allonger la sienne !

Deux espaces sanitaires non partagés, hommes et femmes. Des barres partout pour se tenir, même dans les étroites toilettes. Quand le bateau va bouger, roulis, tangage, on va les apprécier. Sinon, gare aux bleus ...

La journée est partagée en quarts. Minuit-4 heures du matin, 4-8 heures, 8 h- midi, midi-16 heures, 16 à 20, et enfin 20 h-minuit. Vous comprendrez que cela revient souvent, 2 fois dans la journée sans compter les corvées du matin : laver le pont, nettoyer les sanitaires, faire les cuivres ... Ajoutez les services de repas : mise en place des tables, servir les plats, vaisselle (allégée !) etc ... vous aurez compris qu'on est toujours occupés !

Les quarts peuvent être très actifs quand il faut hisser ou descendre les voiles ou changer leur orientation. Il existe tout un vocabulaire maritime dont on vous fait grâce : drisser, lover, larguer ... On ne tire pas des cordes, mais des « bouts <sup>3</sup> », et il faut de la force physique, même à plusieurs. Les quarts de nuit sont plus calmes : veille à l'avant pour scruter les flots, à l'affût d'un éventuel obstacle : container perdu, baleine ... ou à l'arrière près de la timonerie pour tenir la barre, lire les cartes. Rassurez-vous le bateau est équipé de tout l'arsenal moderne de navigation, on ne nous a pas demandé de tracer la route avec un sextant. 5 jours plus tard, c'est l'arrivée à La Corogne. Un car nous conduit au Cap Fisterra, puis à Santiago désert car il est déjà tard.

Le lendemain, uniforme obligatoire (marinière et calot) car nous sommes attendus à la messe dans la cathédrale. Georges, notre modeste mais efficace chef de groupe, prendra la parole en pleine assemblée pour un témoignage fort et émouvant.

L'association de Bordeaux a bien fait les choses, nous aurons droit au botafuméro ! Puis à un repas dans le cloître du Seminario San Pinardo et le soir réception au Parador des rois Catholiques, où le séjour se termine en beauté avec même une prestation d'une «tuna».

3- Se prononce « boute » -Sur un bateau il n'y a aucune corde ou cordage (cela porte malheur)  
il n'y a que des bout's.

Bien qu'il s'agisse d'un "pèlerinage maritime", cela ne ressemble en rien à ce que chacun a pu vivre sur le chemin. Malheureusement, certains n'avaient pas l'esprit que nous aurions pu attendre d'un pèlerin. Ils étaient là pour naviguer. Dommage ! Heureusement, nous avons rencontrés des personnes très sympas. Il y avait en particulier des allemands de Gottingen ( Basse-Saxe), très ouverts. Je me souviens particulièrement de cet ancien amiral de la Flotte de Méditerranée, d'une grande modestie. Nous avons briqué ensemble les cuivres ce qu'il n'avait jamais fait de sa vie de marin.

Autre souvenir déplaisant pour Philippe, mon mari, un mal de mer tenace lui a gâché les premiers jours de navigation. Il a pu s'en débarrasser quand nous avons eu la possibilité de monter dans les mâts. Paradoxalement pendant l'ascension, même s'il fut fort impressionné par les amples balancements due à une "jolie mer", les pieds sur un "bout"<sup>4</sup> il s'est senti mieux et a ainsi pu profiter de la fin du voyage. Avec lui est monté un vendéen de 83 ans qui avait été hospitalier à St Jean Pied de Port. Nous avons vraiment sympathisé avec lui et son épouse.



Autre sensation que nous ne rencontrons pas souvent : prendre la barre.

Attention, un bateau ne se manœuvre pas comme une bicyclette. C'est physique et en plus il faut toujours avoir un œil sur le compas. Au poste de timonier, le capitaine Cook n'est pas notre cousin.

Malgré tout, j'ai vécu des moments très forts : les quarts de nuits de 20 heures à minuit ou de minuit à 4 heures. Un silence absolu enveloppe le bateau, une quiétude juste soulignée par le clapot des vagues contre la coque. Aucune lumière ne gêne la contemplation de la voûte céleste. J'ai ressenti à cet instant une merveilleuse impression de calme et de sérénité.

Pendant ces veilles, nous étions accompagnés par un membre de l'équipage nous partageait ses souvenirs de navigation ou de pêche. Vraiment j'ai apprécié ces moments de communion avec les membres du groupe qui m'entouraient.

Autre joli souvenir : le tour du navire sur un zodiac. Quelle splendeur ce bateau. Autre petit bonheur quand des dauphins sont venus jouer et pêcher dans les vagues de l'étrave. Mes petites filles auraient été au comble de l'émerveillement tant elles rêvent de nager avec Flipper. Nos yeux se sont vraiment remplis de cette beauté.

Je garde un souvenir inoubliable d'un voyage irréel pendant lequel nous n'avons rien su du monde. Comme ce fut agréable !

**Dominique et Philippe DAVIAUD -GARREAU**



# Le Chemin de St Jacques...un chemin d'ouverture aux autres...

## Témoignage de Loïck DUBOIS DE ROCHEFORT



Dans une première partie de mon existence, mon activité professionnelle consistait à diriger une entreprise. A l'instar d'un certain chanteur, on aurait pu qualifier ma vie comme étant branchée sur du 100 000 volts.

Pour me détendre, j'aimais beaucoup courir. Je participais à nombre de compétitions (marathon, semi marathon et autres défis physiques). Pourtant un jour, mon corps a refusé d'obéir. Les courses ainsi que toutes activités corporelles violentes m'étaient plus que fortement déconseillées.

Il ne me restait plus qu'un seul moyen de me bouger : la marche. Or dans mon schéma de fonctionnement, cette dernière était totalement absente. Non seulement absente, mais totalement inenvisageable. Cela n'allait pas assez vite.

Après moultes tergiversations, hésitations, incertitudes et discussions, aidé par mon épouse, j'ai décidé de partir sur le Chemin de Compostelle. Ainsi Brigitte m'a posé au Mont Saint Michel. J'avais la mission de rejoindre Santiago.

C'est parti ! Dans la joie et la bonne humeur des nouvelles expériences ! Cette liesse ne dura pas plus que quelques instants. En effet, une douleur fulgurante me vrilla le genou droit.

Malgré tout, je partis en boitant bas. Juste avant Pontorson, Je rencontre une Australienne. Je n'en crois pas mes yeux. J'ai eu envie de dire qu'elle était chargée comme un baudet. Elle avait pour elle toute seule deux sacs pesant 12 à 13 kilos environ. Elle en portait un sur le dos et l'autre sur le ventre.

Dans un premier temps, je l'ai admirée. Ensuite oserai-je dire que j'ai eu un peu honte ! Je pestais contre ce mal de genou tout en trouvant que j'avais un sac bien pesant. Alors que j'avais devant moi une fille qui non seulement avait deux sacs mais en plus affichait un vrai grand sourire de personne heureuse.

En mon for intérieur, je me suis vilipendé et me suis houspillé : « Loïck mon bonhomme ! Tais-toi et marche ! » Ainsi j'ai dit, ainsi j'ai fait.

A ma grande surprise je pus constater avec joie plusieurs choses. Tout d'abord, cette douleur articulaire disparaît certes progressivement mais au bout de peu de temps, elle est si discrète que je l'oubliais pour ne plus rien ressentir. Ensuite, alors que j'avais assez peur de la solitude pour la simple raison que je n'y étais pas habitué, je découvrais que finalement l'isolement dans lequel je m'étais mis était finalement une bonne expérience. Qui se révéla même être fort agréable. Ainsi je suis arrivé à St Jacques, très heureux.

Si enchanté qu'en 2016, je décide de reprendre le Chemin. Je ne voulais absolument pas refaire la même chose : hors de question remettre mes pas dans les traces de l'an dernier. Je décide donc de choisir « El Camino Norte » J'ai marché durant 52 jours pendant lesquels j'ai fait des rencontres saisissantes.

Je m'aperçus, presque à mon corps défendant, que le Chemin avait une belle influence sur moi. Il m'ouvrait. Je devenais donc plus attentif à ce qui m'entourait.

Sans me l'avouer, à l'époque je crois que j'étais vraiment heureux au plus profond de moi-même.



Malgré tout à l'issue du pèlerinage, je me suis dit : « C'est bon maintenant ! J'ai fait ce que j'avais à faire. » Dans la foulée, je m'affirme : « Je ne pense pas repartir, donc je ne repartirai pas ! »

Au début février 2017, j'avais des fourmis dans les jambes. C'est trop dur de rester immobile. Il faut absolument que je reparte.

Je me suis donc concerté avec moi-même : « C'est bien de vouloir repartir ! Mais où ? Mais quand ? Mais pourquoi ? » Alors que j'étais dans mon salon, à regarder la télévision, au hasard de la zapette, je tombe sur une émission qui m'a littéralement bouleversé. Heureusement, j'étais assis quand j'ai vu ce reportage sur l'Association : « Les Lames de Joie ». Quoi de plus beau que de découvrir des jeunes et des enfants revivre grâce à des prothèses. Quel bonheur d'observer ces jeunes et ces enfants arborer un sourire large comme une porte cochère... Il ne m'a pas fallu longtemps pour me décider. Je repars et je marcherai pour eux.

C'est cette dernière résolution qui m'apparut importante :

**JE NE VOULAIS PLUS MARCHER POUR MOI, MAIS POUR EUX !!!** pour ces jeunes pour ces enfants pour les aider à retrouver une mobilité. Pour tout vous dire, les lames pour personnes amputées coûtent très chers : au moins 2500€, sans prise en charge par l'Assurance Maladie !!!

Après quelques marches pour commencer à collecter quelque argent. Je me suis présenté à l'association.

Dans un premier temps, l'ensemble des personnes que j'ai rencontrées ont été très dubitatives. J'imagine les discussions peut-être un peu houleuses que j'ai dû susciter en leur présentant ce projet. Je ne demande rien. « Je veux juste marcher pour vous en collectant des fonds que je vous reverserais intégralement ! »

L'association me répondit finalement : « Nous n'avons jamais eu ce genre de partenariat, Malgré tout nous acceptons. »

C'est ainsi qu'en 2017, je décidais de remonter depuis sa source le fleuve auprès duquel j'habitais : la Loire. Donc, je démarrais mon périple au Mont Gerbier de Jonc en Ardèche jusqu'à l'embouchure à Saint-Nazaire.

Après le succès de cette première marche, je décidais en 2018 de repartir, toujours pour « les Lames de Joie » sur un autre chemin. Je voulais joindre deux sites de production de sel. Aller de Castro Marim à Guérande<sup>5</sup> me semblait faisable. Entre ces deux cités, 2000 kms que je franchis en une soixantaine de jours.



*Marais Salants et Château de Castro Marim ( Portugal)*

*Marais Salants de Guérande*

Aujourd'hui nous sommes en 2019, Bien sûr, j'ai un projet avec une autre association : l'association « **TE**ndez **La** **M**ain **Au** **H**andisport « ( TELMAH)

L'objectif de TELMAH est de venir en aide aux personnes handicapées afin qu'elles puissent accéder à la pratique d'un sport en leur apportant une aide financière dans l'acquisition du matériel nécessaire

Mon projet est de relier la Punta de Tarifa (point le plus méridional de l'Espagne) au Cabo Fistera ou Cap Finisterre ( Point le plus occidental de l'Espagne continentale).



*CaboFisterra*

*Punta de Tarifa  
( Andaluci )*



La principale difficulté réside dans la traversée du delta du Guadalquivir. En ce début février, je me prépare aussi bien physiquement que mentalement. Je suis persuadée de faire une belle route.

Avant de vous quitter, je voudrais rendre hommage à mon épouse Brigitte qui assure d'une main de maître toute la logistique de ces marches. De plus elle sait encourager son mari quand des coups de mou malheureusement inévitables viennent me perturber.

Merci à tous

**Propos recueillis par Dominique de Vogüé**

*5- Castro Marim ( Portugal) et Guérande sont Jumelées*



## HÉLÈNE ET EMILE, JEUNES SABLAIS SUR LE CHEMIN.



Un quidam lambda pourrait penser dans sa naïveté, que les pèlerins qui se lancent sur le Chemin sont des seniors (pour ne pas dire vieux) qui profitent de leur retraite pour emprunter “El Camino” .

Bien sûr c'est une partie de la vérité.  
Mais pas que ...

La meilleure preuve se trouve sur l'estrade de la grande salle qui accueille l'Assemblée générale de l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques.



En effet, Hélène, 15 ans élève de seconde dans un lycée des Sables et Emile, 14 ans collégien de 3° dans cette même ville sont là pour nous parler de cette expérience qu'ils ont vécus lors de cette marche vers le sanctuaire Galicien.

En 2016, une équipe composée d'enseignants, d'un prêtre, d'un diacre et d'une animatrice en pastorale propose à des jeunes de faire une expérience : marcher sans autre but que de faire un bout du Chemin de St Jacques. Depuis trois ans, chaque année donc, de jeunes collégiens partent en direction de Santiago de Compostella. Une telle activité nécessite une longue préparation qui doit se faire avec les 12 jeunes sélectionnés. Au delà de douze, les relations dans le groupe sont trop difficiles à gérer. D'abord, il faut trouver des finances pour assurer le train de vie minimum (aller au point de départ, se loger, s'alimenter). Bien sûr, les parents participent. D'autres instances administratives subventionnent ce voyage. Pour qu'il soit vraiment leur, les jeunes aussi participent au financement en vendant des gâteaux à la sortie des messes dominicales aux Sables-d'Olonne et à l'entour. Voilà, le budget est bouclé.



D'accord, la préparation financière est peut-être essentielle. N'empêche que la préparation physique ne doit pas être sous-estimée. Marcher pendant six jours à raison d'une vingtaine de kilomètres par jour demande un entraînement. Alors ces douze jeunes se retrouvent quelques semaines avant pour faire huit à dix kilomètres.

Ces préparatifs ont semble-t-il une double utilité. Tout d'abord habituer le corps à un effort, permettre aux pieds d'accepter les chaussures de marche et les frottements inévitables. Ensuite avec une telle préparation, l'autre, celui qui est à côté, ne sera plus un étranger mais un compagnon de marche avec tout ce que cela comporte d'empathie.

Voilà ! Tout est prêt !

Arrive le jour du départ avec son excitation joyeuse mais aussi une petite anxiété devant la



nouveauté de ce qui va se passer. Tous les visages expriment malgré tout une joie très profonde.

En cette année 2018 le groupe est arrivé à Moissac. Il y a trois ans, les prédécesseurs sont partis du Puy en Velay en suivant le GR 65. Ce sont d'autres jeunes qui sont à Moissac. Demain, s'en seront d'autres encore qui arriveront à St Jacques. Pourtant tous seront des pèlerins à part entière. La magie du Chemin n'opère-t-elle pas dès les premiers pas ?...

Au cours de la marche, la journée s'enroule autour de deux moments importants. Le premier se déroule le matin. Chaque participant (jeunes et encadrants) est appelé à réfléchir sur un des thèmes qui leur est proposé à partir d'un livret qui lui a été remis à son départ : "Sur les chemins de St Jacques de Compostelle

". chaque jour, un thème différent qui a pour titre : Ose ! ( par exemple : Ose l'humilité, Ose la paix, Ose la consolation, etc ...).

A part ce temps spirituel, un autre temps fort se passe chaque jour. Il est demandé à chacun un temps de silence de 20 à 30 minutes. C'est au cours de ces temps d'approfondissement que chacun des participants ressent que la marche sur le Chemin est un chant de louange au Seigneur.



Une question pourtant se pose. Au cours de ce temps qui, reconnaissons le, est assez exceptionnel, les jeunes (et peut-être les encadrants) peuvent-ils se passer de ces instruments indispensables que sont téléphone et autres gadgets ? )

Pour Emile se fut très simple. « Je n'ai pas encore de portable ! » Pour d'autres ce fut peut-être un peu dur. Très rapidement, André, un des encadrants, a affirmé : « Ils ont découvert que ce n'était pas essentiel ; Chaque soir, ils nous confiaient leur appareil pour qu'ils puissent être mis en charge. Je peux assurer que jamais cela ne fut une préoccupation insupportable ! »

Après huit jours (six jours de marche et 2 de voyage), tout le monde rentre à la maison. Chacun pourra maintenant tirer les bénéfices de cet engagement. Ces derniers ne seront pas une illumination subite mais une révélation tranquille. Aussi bien Hélène qu'Emile a fait ces mêmes constatations.

A leur retour, nos jeunes pèlerins se sont sentis complètement déconnectés. Que cela soit avec leurs familles ou avec leurs copains restés en Vendée. Comme si y avait une non-compréhension de ce qui a été vécu par chacun des marcheurs.



Moissac : cloître

« Pourtant tous (famille et amis) ont été ravis (peut-être même très heureux) de voir notre bonheur. Nous avons tous constaté, qu'il n'y a jamais eu de leur part une quelconque jalousie. Par contre, ils ne nous ont pas caché qu'ils étaient très envieux ».

Au retour, il y a eu deux réunions. Une qui réunissait uniquement les participants. Au cours de ce rendez-vous les souvenirs ont afflué, bien sûr les bons moments, les rires communs, mais aussi les instants plus pénibles. Nous n'allons pas vous cacher que le chemin est fait de joies mais aussi de minutes où les caractères s'affrontent, où le corps manifeste ses limites. Nous constatons aussi que bien des choses ne se dévoilent qu'au cours du temps, au fur et à mesure des jours qui passent : Cette solidarité générale ( « qui ne nous est pas imposée ! »), l'admiration que nous pouvons porter sur les paysages que nous traversons, l'écoute respectueuse de l'autre, etc, etc ...

Pour résumer, Emile et Hélène sont unanimes : « **C'est simplement génial !!!** »

L'auditeur de ce témoignage ne se pose plus de questions. Il sait, il ressent cet enthousiasme de ces deux adolescents qui pourrait leur faire dire « Le Chemin ne se raconte pas, il se vit ! »

Il est frappant aussi d'entendre que ce qu'ils ont vécu n'est pas un épisode sans lendemain. Tous les participants, encore maintenant se retrouvent pour prolonger cet esprit d'Amitié qui s'est construit au fil des kilomètres : « quel plaisir de reprendre la lecture de ce que nous avons fait et reparler de ce que nous avons vécu ».

Pour terminer, une question a été posée à André, l'un des encadrants : Et pour l'avenir ?

« En 2019, c'est l'étape Moissac – Nogaro qui occupe notre esprit.

Ensuite ... ??? D'autres jeunes prendront la relève pour aller au moins jusqu'à St Jean Pied de Port, d'autres suivront et termineront à Santiago. »

Aujourd'hui, il ne leur reste plus qu'à écrire l'avenir.



Propos recueillis par Dominique de Vogüé



## JE MARCHE SEUL



**L**ors de la balade de Marsais-Sainte Radegonde, Dominique Mercier nous a lu le texte suivant.

Avant de lire son texte, Dominique nous fit ces précisions :

« J'ai fait le chemin de St Jacques en Avril 2017 en partant du Puy en Velay. Ce texte est né pour un atelier d'écriture. Nous devons nous inspirer d'une chanson.

Le titre de la chanson de Jean-Jacques Goldman était de circonstance. »

## JE MARCHE SEUL

Aux pieds de la vierge noire du Puy, L'évêque m'a béni,  
Quittant la cathédrale qui est son réceptacle l'émotion me saisit.  
Je descends vers la ville, ce sont les premiers pas d'une très longue série,  
Mon sac est alourdi d'intentions de prières faites par des inconnus  
Que je dois déposer sur le tombeau de Jacques, là-bas à Compostelle



### **Je marche seul,**

Enfin nous marchons seul,  
Nous sommes bien 50 à fouler le Chemin par ce matin d'avril  
Pour une semaine, ou deux, ou pour aller là-bas  
Au bout du bout, jusqu'à Fistera.  
La première coquille, incrustée dans la pierre, nous montre le chemin.  
Encore 1500 km avant que de prier sur le tombeau du saint.  
C'est une vraie folie d'entamer ce périple.  
Chemin faisant pourtant, le miracle s'opère, je quitte mes oripeaux,  
Devenant pèlerin souriant, exalté, plus près de la nature  
Et qui doit, à chaque jour qui passe  
Se faire tamponner sa chère crédenciale.

### **Je marche seul,**

Souvent, mais parfois avec Elisabeth, vendéenne habitant l'île d'Yeu,  
Ou Andreas, le suisse de Berne, aux yeux moqueurs,  
Ou Francis mon cousin de 2 jours mon aîné,  
Ou Alex de Marseille, taiseux et taciturne,  
Ou Augustin parisien, héritier St Ex, Et puis tant d'autres :  
Canadiens, Belges, Coréens, Australiens, Espagnols,  
Le monde entier semble marcher vers le tombeau de Jacques.  
Du désert minéral de l'Aubrac aux sentiers escarpés d'Aveyron  
Du Gers aux collines dodues, aux verts pâturages Basquais  
De chapelle St Roch à la cathédrale de Conques,  
des halles d'Auvillar au Cloître de Moissac  
De gîtes accueillants aux refuges déserts,



### **Je marche seul.**

La silhouette s'affine et le sac se vide,  
Le pas devient plus vif et l'endurance augmente ,  
Le régime pèlerin commence à agir.  
La bière, bue avec abondance booste les endorphines.  
Une euphorie s'installe.  
Mais, C'est surtout l'amitié partagée, lors de belles rencontres,  
Qui me fait oublier fatigue et galères.

### **Je marche seul**

A St-Jean-Pied-de-Port, au pied des Pyrénées, fini la solitude.  
La foule des marcheurs augmente en densité.  
Mais Roncevaux est là, il faut franchir le col.  
Non content de la pente, Eole se déchaîne.  
Heureusement pour moi l'accueil en l'abbaye est digne de légende.  
L'Espagne éternelle est enfin sous mes pieds.

A moi Pampelune, Logroño, Punta la Reina et puis Burgos Fromista, Astorga, León et puis Sarria.  
Avec Alex, Marc, Jean-Luc et votre serviteur,  
nous reformons le quatuor des 4 mousquetaires.  
Sans peur et sans reproche nous marchons sans faiblir.  
Notre avance est rapide. La Navarre, la Rioja, la Castille et León, et enfin la Galice,  
Les provinces espagnoles défilent sous nos pas.

### **Je marche seul**

Ce chemin n'est point un chapelet de villes ou de provinces  
Qui s'égrènent sous mes pas.  
Ce chemin c'est une lessiveuse.  
Une lessiveuse à souvenirs, à émotions.  
Un regard, un sourire, un paysage,  
Une pluie battante ou un soleil de plomb  
Provoquent la migration du fond de l'inconscient  
De souvenirs d'actes manqués, de blessures béantes ou d'émotions refoulées  
Chaque pas arpenté, chaque kilomètre parcouru  
Les martèlent, les cisèlent, les apurent, les transforment  
Les tensions s'apaisent, les blessures se ferment, les souvenirs s'acceptent  
Ce qu'on voulait montrer de soi cède la place à ce que l'on est.  
Lavé par le chemin je redeviens moi-même, sans fard ni artifices.  
Sur le Camino, Jacques le grand psychanalyste triture et allège les âmes.



### **Je marche seul**

Après moultes chapelles, églises et cathédrales, enluminées de dorures et d'argent,  
Traversée des rivières sur de vieux ponts romains,  
Dépôt de cette pierre que j'avais pris chez moi sur le tas de cailloux portant la croix de fer,  
Et sous la pluie fouettant les feuilles d'eucalyptus,  
Les flèches de St Jacques apparaissent au lointain.  
La ville est longue et les rues sont sans fin.  
La cathédrale est là, enfin, abritant en son sein la statue d'un Jacques triomphant  
Que l'on va enlacer les uns après les autres  
Au sous sol, une crypte accueille son tombeau.  
Déposant à ses pieds, les espoirs et prières que nous avons portés tout au long du chemin.  
L'émotion est intense et les larmes débordent

### **J'ai marche seul**

Il m'a fallu 2 mois et des millions de pas  
pour enfin le franchir le seuil de cette cathédrale.  
La récompense est là,  
Je la possède enfin, cette Compostella,  
qui prouve à toutes et tous que j'ai fait le chemin.  
Comment ai-je pu marcher, si longtemps et si loin  
Afin de prier sur la tombe de l'apôtre du Christ,  
Celui qui a traversé la méditerranée  
avec le corps séparé de sa tête,  
Enterré en Galice sans marques ni repères,  
Découvert vers 800 tout près de Compostelle,  
Dont le tombeau attire des millions de fidèles.



Tout ça n'est que croyances ou bien superstitions.  
 Au diable la raison, après tout ce périple,  
 je n'ai plus qu'une envie :  
 C'est de croire en tout ça comme un petit enfant.

**Dominique MERCIER**



## Petit tableau récapitulatif des sorties Jacquaires

Plan balades jacquaires 2019		
Dimanche 28 avril	Canal Le Mignon de Maillé à Mauzé sur Le Mignon	24 kms avec pique-nique et bus
Samedi 25 mai	Fontenay-Le-Comte	
Du lundi 9 au mercredi 11 septembre	Mont St Michel	marée
Jeudi 25 juillet	Nieul-Maillezais	
samedi 12 octobre	Mortagne S/Sèvre	
Mardi 19 Novembre	Saint Jean De Monts	



## Randonnée du 16 Mars à Ste Radegonde-la-Vineuse



Ce petit village du Sud Vendée, rattaché à Marsais depuis 1828, sous Charles X, accueille les pèlerins par un temps gris, plutôt incertain. Le chemin vendéen traverse la commune sur l'étape St Laurent-de-la-Salle- St Michel-le-Cloucq.

Nous étions 65 à poser pour la photo souvenir. Puis, chaussures aux pieds, bâtons à la main, nous nous fauflions par quelques ruelles pour arriver au lavoir de la Fosse aux chiens.

Des champs labourés attendent les grains de maïs ou de tournesol. Ils conduisent au château de la Baudonnière, perché à flanc de coteau, dominant le hameau de Bourseguin. Le propriétaire fait un historique rapide de sa demeure. Puis nous traversons une exploitation avicole gérée par la même famille depuis 5 générations.

Le groupe arrive au site des meules, sur la commune de Sérigné. En bordure de forêt, parmi les pousses d'asphodèles, des blocs de roche siliceuse sont les vestiges d'un temps lointain: l'époque des moulins. Les traces des extractions de meules sont très nettes: cercles de pierre qu'il suffirait de soulever ou emplacement vide des, meules déjà livrées aux moulins des environs.



*Une meule.*

Un chêne bi- centenaire, hélas mort depuis peu, fait face au château de la Girardie dont la grandeur du pigeonnier laisse, au visiteur, le soin d'imaginer l'importance de ce domaine. Les douves encore bien visibles s'enlisent peu à peu, mais le tapis de primevères qui les bordent fait oublier les difficultés que rencontrent les propriétaires pour assurer l'entretien.

Une ferme isolée au fond d'un vallon, un passage à gué sur le ruisseau des Rivarsons, la traversée du bois de St-Maixent nous amène au village des Moulières. Ce lieu était habité par des mouliiers, fabricants de meules et des carriers, spécialistes de la pierre de construction. Sur ce site, il n'y a plus de roches. Il ne reste que de nombreux trous remplis d'eau desquels on a tiré les meules



Nous admirons le portail XVIIIème siècle du château de la Grand Court et ce qui reste du pigeonnier. C'était une ferme prospère jusqu'en 1970. Hélas, les toitures s'effondrent. A 13h, nous nous retrouvons dans la jolie salle de Tindoux. C'était une grange prolongée d'une étable.

Une restauration réussie en fait une salle agréable où l'on a conservé les murs de pierre et laissé la charpente apparente. Chacun a tiré du panier son sandwich, comme tout bon pèlerin qu'il fut ou qu'il sera ! Sandwich copieux, agrémenté de quelques douceurs qu'un sac à dos n'autorise pas...

La projection d'un film sur le Camino del Norte a clos cette journée, commencée dans la grisaille mais terminée dans la lumière du soleil printanier.

**Gabrielle et Patrice HERBRETEAU**



## **Une nouvelle rubrique dans le Jacquet Vendéen :**

### **« DIS MAMAN C'EST ENCORE LOIN COMPOSTELLE ? »**

Cela se veut une petite chronique ou une suite de billets pouvant provenir de tous les adhérents de notre association qui veut traiter (si possible d'une manière humoristique) quelques petits ennuis que l'on peut trouver sur le chemin. Ce ne sont jamais de grandes catastrophes ni des accidents graves, pas plus qu'un désastre ou un drame. Non ! Le sujet de ces chroniques devra être le récit d'une péripétie, d'un incident de parcours. Cette chronique devrait normalement déboucher sur un conseil ou une recette pour éviter ces embrouilles.

Pour cette première, permettez à votre serviteur de vous faire part d'un véritable problème : le PHLYCTENE.

**Dominique de Vogüé**

### **« LE PHLYCTENE »**

Une voix courroucée creva le silence :

« Comment ? ! ? ! En faisant le Pèlerinage, les phlyctènes me guettent ? »

Traduisons si vous le voulez bien le message subliminal de cette saillie verbale.

« Marchant pour la gloire du Seigneur, je pouvais espérer que me seraient épargnés ces déboires empoisonnants qui risquent de gâcher tout le plaisir et toute possibilité d'actions de grâce envers le Tout-Puissant. »

Hélas ! Cher ami pèlerin, j'aurai aimé te rassurer, calmer ton inquiétude, apaiser ton angoisse. Malheureusement, même si le Seigneur a un regard très bienveillant sur ta petite personne. Même si ton ange gardien s'emploie à cent pour cent de son temps pour t'envelopper de sa protection affectueuse. Tu n'échapperas pas à ces incidents parfois forts douloureux.

Mais, tu pourras éviter ces désagréments à l'aide de quelques produits pharmaceutiques. Alors le chemin te sera d'une volupté à nulle autre pareille, d'un plaisir sans équivoque et d'un contentement jubilatoire.

Oui, c'est chez le Pharmacien que tu pourras t'avitailier pour avoir les pansements, crèmes et onguents que tu devras utiliser avant d'enfiler tes chaussures. Ainsi la prévention que tu auras mise en place te permettra d'éviter ces phlyctères.

Je te vois d'ici, cher lecteur, tu me sembles très perplexe



« Mais, diantre que sont-ce ces animalcules qui menacent mon confort ? » Prenons alors le dictionnaire. Ouvrons-le à la page des P et nous cherchons P... H...L...Y... Alors nous découvrons phlyctère: n.f Med. : Lésion cutanée élémentaire, grande (bulle) ou petite (vésicule) formée d'une poche en saillie remplie de liquide.

Pour le vulgum pecus (c'est dire moi) le phlyctère est le nom savant de cette petite sal ..... que tout le monde appelle ampoule.

Même pendant un pèlerinage, cela fait mal, Très Mal.

Alors autant se munir de tout ce qu'il faut pour que vos chaussures restent les plus super-formi-confortablissimes du monde.

**Dominique de Vogüé**

## Encore une nouvelle rubrique ...

### Le « Quoi c'est y donc ? »

Le « Quoi c'est y donc ? » est un jeu de devinettes.

Nous vous présentons une photo d'un objet curieux, étrange, étonnant.



A vous de deviner à quoi cela peut servir ou la nature de l'objet, son utilité.

Evidemment, nous voulons que cela ait un rapport avec ce qui fait la caractéristique de notre association.

Donc, encore un appel en direction de tous nos adhérents. Envoyez nous les photos de vos énigmes. Pour ce numéro je vous laisse découvrir l'objet mystérieux - *ci-contre* -.

Ce jeu est sans lot, sans prime. Mais tous ceux qui auront trouvé auront droit à toute notre chaleureuse estime.

La solution sera donnée lors de notre prochain Jacquet Vendéen

**Dominique de Vogüé**

**Bonnes recherches !**

# Assemblée Générale du 3 février 2019

## Intervention de Brigitte ALESINAS Représentante de webcompostella



L'association " webcompostella" a été créée en 2002. Elle s'est donnée comme mission, l'animation pastorale sur le chemin. Pour ce faire, l'association propose le site " webcompostella.com"

Cette page Internet propose de regrouper la communauté des amateurs de pèlerinages et les différents intervenants de la route de Compostelle : avant, pendant et après le pèlerinage mais aussi d'apporter une assistance et des services aux pèlerins au plan culturel, artistique et spirituel.

Par exemple, nous proposons une édition des haltes-prières sur les différentes voies (Le Puy, voie du Piémont, la voie d'Arles et le Camino Frances.

Par ailleurs, nous proposons un lieu d'accueil des pèlerins francophones à Santiago avec des temps spirituels mais aussi culturels.

Notre association est ouverte à tous. Nous ne demandons pas de certificat de baptême. J'insiste bien sur le fait qu'aucune des "activités" n'est obligatoire.

Chacun est libre de ses convictions dans le respect de celles des autres.

Tout au long de l'été des bénévoles accueillants nous aide à recevoir les pèlerins qui arrivent à St Jacques. Leur mission qui est aussi la règle des hospitaliers se résume en quelques mots : « servir sur le chemin ». Ils accompagnent quelle que soit la motivation des uns et des autres.

Les modalités sont à voir avec nos équipes de permanents (voir l'adresse en page suivante). Une chose est marquante. La plupart du temps après avoir passé une quinzaine de jours avec nous, ils repartent avec des étoiles plein les yeux.

Propos recueillis par Dominique de Vogüé



## L'ACCUEIL FRANCOPHONE A COMPOSTELLE

Les Evêques du Chemin en France, soutenus par l'Archidiocèse de Santiago, ont confié en 2015 à l'association Webcompostella l'organisation de l'accueil pour les pèlerins francophones à Saint-Jacques-de-Compostelle, comme cela existait déjà pour les pèlerins de langues allemande, anglaise et italienne. La mission de l'accueillant est d'écouter chaque pèlerin dans toute son humanité, tel qu'il est, là où il en est intérieurement en arrivant au sanctuaire. Il s'agit ainsi d'aider les pèlerins à vivre pleinement leur arrivée à Santiago, où ils se sentent parfois un peu perdus, à relire leur expérience du chemin et à retourner chez eux ainsi fortifiés.

Cet accueil est ouvert à tous, sans distinction, du 15 mai au 31 octobre, dans le respect des convictions de chacun.

Chaque jour, une réunion de partage fraternel permet aux pèlerins d'échanger les émotions qui les animent, les grâces et merveilles reçues et d'effectuer entre eux une relecture humaine et spirituelle de leur Chemin.

Une visite spirituelle de l'extérieur de la Cathédrale est organisée tous les soirs pour aider, là encore, les pèlerins à relire leur chemin avec l'aide de la symbolique des pierres.

Une messe en français est célébrée chaque matin et un prêtre est à la disposition des pèlerins qui le souhaitent pour un temps d'échange personnel ou de sacrement de réconciliation.

Les équipes d'accueillants se relaient tous les 15 jours pour recevoir les 6 000 pèlerins francophones attendus au cours de cette période. Ces accueillants sont des bénévoles, qui ont eux-mêmes effectué le chemin de Saint-Jacques. Formés à l'accueil au cours d'un week-end, ils sont envoyés par équipe de trois à quatre, accompagnés d'un prêtre. Ils disposent pour cela d'un local mis à leur disposition au Centre d'Accueil des Pèlerins situé 33 rue Carretas à Santiago.

Quotidiennement, ces équipes sont en lien avec :

- Une Communauté priante en France, à laquelle l'accueillant envoie par mail les intentions de prière reçues lors de la messe du matin afin de continuer à les porter dans la prière.
- Une Association jacquaire, afin de donner le goût aux pèlerins accueillis de se mettre en rapport avec la plus proche de leur domicile à leur retour.

Association jacquaire et Communauté priante de la quinzaine font l'objet d'un affichage dans la salle de l'Accueil Francophone.

Webcompostella a reçu depuis 2015 plus de 14 000 pèlerins francophones.



## Intervention de Tony Grouard

(Délégué de l'association Bretagne Compostelle pour la Loire Atlantique)

### et Anne Laure Kemmel

(membre du bureau nantais)



Quand nous parlons du chemin de Saint Jacques, nous disons souvent « notre chemin »

Est-il vraiment nôtre ? Le chemin de Saint Jacques commence bien avant chez nous et se continue bien au-delà de nos frontières. En ce qui concerne ce chemin, je crois pouvoir dire : nous ne sommes propriétaires de rien si ce n'est d'un patrimoine que nous voulons, que nous devons transmettre.

Que nous partions de la Pointe St Matthieu ou du Mont St Michel Nantes est sur le chemin

Depuis quelques temps beaucoup se sont dit :

« Avons-nous vraiment besoin de partir du Puy ? Pourquoi ne pas partir de chez nous ? » Ainsi la fréquentation des chemins bretons a singulièrement augmenté.

A l'occasion de votre assemblée générale, permettez-moi de vous transmettre les remerciements de nombreux pèlerins bretons qui ont vraiment apprécié l'accueil qu'ils ont reçu lors de la traversée de la Vendée. De plus, vous pouvez avoir aussi un autre motif de fierté, à propos du balisage, je n'ai pas entendu de critiques négatives à ce sujet. Là encore un grand merci !

Pour terminer cette intervention, je voudrais vous affirmer avec force qu'il faut que chacun soit persuadé que nous ne faisons qu'emprunter le chemin.

Propos recueillis par Dominique de Vogüé



## Appels à candidatures

Le refuge de **Sorde dans les Landes** a besoin de bonnes volontés :

Brigitte Ducasse responsable du refuge de Sorde l'abbaye dans les Landes nous demande de transmettre son message aux adhérents de notre association :

*« Notre refuge est situé sur la voie de Tours du chemin Saint Jacques Nous manquons de personnes bénévoles pour nous aider en tant qu'hospitaliers.*

*Si des adhérents de l'association vendéenne des pèlerins de St Jacques sont disponibles pendant notre période d'ouverture, c'est à dire du 15 mars au 31 octobre.*

*Nous mettons à leur disposition une chambre avec deux lits et une salle de bains » .*

Vous pouvez me contacter soit par téléphone :

Brigitte : 06 07 81 05 23 soit par mail [j.pbrigitte@hotmail.fr](mailto:j.pbrigitte@hotmail.fr)

Merci d'avance

## Le gîte de Gramat nous a demandé de vous communiquer cet appel :

**Vous êtes ancien pèlerin !  
Vous êtes passé à l'Hospitalité Béthanie d'Alzou ou pas encore !  
Vous voulez rendre service : une semaine, quinze jours, de ce printemps à cet automne !**

*(Sur la voie du Puy, à partir de Figeac, voie de Rocamadour.)*

RENSEIGNEMENTS :

**Hospitalité Paroissiale de Béthanie d'Alzou**

5, rue Saint Félix

46500 GRAMAT

Contact : Thérèse et Jean-Noël RENE

Téléphone : 07 81 40 00 02 ou 06 69 21 69 12.

Adresse mail :

bethanie.dalzou@gmail.com

Adresse internet :

[www.giteparoissialdegramat.jimdo.com](http://www.giteparoissialdegramat.jimdo.com)

L'Hospitalité de Béthanie d'Alzou est au bord du chemin (GR6), dans Gramat. Suivre le balisage rouge et blanc.

**Du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, accueil des pèlerins en demi-pension à partir de 16 heures. Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars, ouverture uniquement sur réservation en libre service et sans repas.**

Pour les pèlerins l'hospitalité dispose au 1<sup>er</sup> étage de **14 couchages** répartis en 3 dortoirs, non-mixtes : de 2 dortoirs de 6 lits superposés et un dortoir de 2 lits non superposés, et d'une salle de bain comprenant 3 lavabos, 2 WC et deux douches à l'italienne.

Les hospitaliers sont logés au niveau supérieur et ils ont leur salle d'eau privative.

Au rez-de-chaussée se trouve une très grande salle à manger et un oratoire très original.

L'accueil des pèlerins est prévu pour une nuit.

**Le repas préparé par les hospitaliers est pris avec les pèlerins à 19h00.**

**Le petit-déjeuner est à 7 heures.** Pour rejoindre Rocamadour à pied, depuis l'Accueil Béthanie, il faut compter 3 heures incompressibles, pour 14 kilomètres.

Les hospitaliers, font l'accueil, le ménage, le repas, les courses, avec ou parfois sans la collaboration des responsables de la maison.

***Pour les pèlerins les dons sont libres, afin de permettre à chacun de faire le pèlerinage, sans considération de moyens.***

**La maison est non-fumeur.**

La messe est célébrée quotidiennement au Couvent de Notre Dame du Calvaire (à 5 minutes à pied de l'Accueil Béthanie) tous les jours à 17 heures 30 ( sauf le samedi messe à l'église de Gramat à 18 h) suivie, pour ceux qui le désirent, des vêpres dites par les religieuses de la congrégation fondée par le Bienheureux Pierre Bonhomme (béatifié en 2003, à Rome, par Benoît XVI)

Les couples d'hospitaliers, ou deux amis (es) sont les bienvenus.

Gramat dispose de tous les commerces à quelques minutes de Béthanie (supermarchés, commerces privés, etc. Fermeture : 20 heures pour la plupart).  
Voiture conseillée.

**Par avance, un grand merci de ce que vous pourrez faire pour eux.**

Enfin, l'association Compostelle 2000 souhaite que nous diffusions leur message :

## COMPOSTELLE 2000

### Pèlerinage d'été avec des personnes à mobilité réduite

En 2017, a débuté le 4° pèlerinage, parti du Mont St Michel. L'arrivée à Compostelle est prévue en 2022 les deux premières étapes nous ont permis d'atteindre Royan. Nous continuerons par le littoral ( en Espagne : el camino del Norte)  
Du 6 au 20 juillet 2019 se déroulera la 3° étape : ROYAN - IRUN

Si vous souhaitez nous rejoindre pour cette belle aventure humaine, nous vous invitons à vous inscrire auprès du siège de Compostelle 2000 en nous retournant le formulaire d'inscription.

Le coût total du pèlerinage par personne se situera autour de 700€. Nous vous demanderons un premier versement de 150€ à l'inscription, 350€ à la fin avril et le solde pour le 15 juin. Vous devrez être à jour de votre cotisation à Compostelle 2000 ( Montant de la cotisation : 34,00€). Le coût du transport pour arriver au point de rendez-vous ( gare de Royan) et repartir du point d'arrivée est à la charge de chacun.

Nous vous rappelons quelques principes de ce pèlerinage.

Le rôle des participants valides est d'aider les pèlerins à mobilité réduite dans tous les actes de la vie quotidienne ( soins, douches, repas, habillement, ...) et à « marcher » sur le chemin grâce aux "joëlettes" ( fauteuils roulants que nous tirons à tour de rôle). Il est donc indispensable d'avoir un bon entraînement à la marche, une bonne condition physique et surtout un excellent moral et une bonne aptitude à la vie en groupe( un peu du genre camp scout). Nous dormons sous de grandes tentes américaines sur des lits de camp.

Pour tout contact avec les organisateurs,

merci d'utiliser l'adresse mail suivante : [c2000pmr@gmail.com](mailto:c2000pmr@gmail.com)

Nous sommes très heureux de vous accueillir. Ultraia

Monique COSNARD, Jean-François CREUSOT, Christophe FLAYELLE de XANDRIN  
COMPOSTELLE 2000 (association loi 1901) 11 rue Hermel 75018 PARIS.  
Tel 01 43 20 71 66 Site Internet : [www.compostelle2000.org](http://www.compostelle2000.org) Adresse courriel : [compostelle2000@orange.fr](mailto:compostelle2000@orange.fr)